

Histoire d'Eaux

Les lavandières

En remontant avant 1950 certains se souviennent de nos lavandières qu'on appelait des laveuses. Elles venaient dans les familles pour laver le linge, au moins une fois par semaine. Je ne parle pas de l'époque lointaine où l'on ne faisait la lessive que deux fois par an. Il fallait avoir un trousseau phénoménal et de grandes armoires. On prenait une lessiveuse où l'on introduisait le champignon en métal, le linge sale était posé autour, avec de l'eau, des copeaux de savon et de la cendre de bois. Une fois chauffée, soit dehors sur un trépied ou sur la cuisinière, l'eau portée à ébullition montait dans le champignon et arrosait le linge par dessus pour redescendre au fond et ainsi de suite. L'eau bouillie devenait du « lessif » que l'on pouvait utiliser pour d'autres choses (lavage des sols, trempage...). Il ne restait plus qu'à aller rincer au lavoir. On mettait une boule de bleu pour rendre le linge plus blanc. Si l'on avait la chance d'avoir un pré et du soleil, les draps étaient étendus sur l'herbe pour qu'ils aient une plus grande blancheur.



L'eau arrivée à Mornant dans les années 1880, depuis une source qui existait au lieu dit des Rivoires dans la propriété de Sieur Reynard Claude, à l'extrémité ouest de la commune de Chaussan permit la construction de la fontaine sur la place et par la suite de deux lavoirs au début du XX^e siècle, un à Sainte-Agathe près du réservoir où les laveuses étaient à genoux et celui du boulevard des aqueducs, où l'on améliora la position des laveuses car elles étaient debout, avec un bac pour savonner et un bac pour rincer.

Auparavant, il fallait se rendre au Mornantet pour le rinçage notamment vers l'aqueduc où un abri était installé.



Le lavoir sur le Mornantet



Le lavoir de Sainte-Agathe



Le lavoir du bd des aqueducs

Le lavoir de La Condamine :

Il y quelques années on pouvait voir les vestiges d'un lavoir au bord du Chavanon en dessous de la Condamine. Un bac de ciment préfabriqué et quatre rails de chemin de fer plantés pour supporter la toiture. Les mauvaises langues disaient que c'était le seul investissement que le maire du moment avait fait durant son mandat...

L'adduction d'eau dans chaque maison, intervenue dans les années 1950 va complètement changer cette pratique et supprimer les laveuses.

Aujourd'hui, il suffit d'appuyer sur un bouton pour que votre machine à laver fasse tout le travail, hélas sans avoir toutes les nouvelles du pays qui se transmettaient au lavoir ! De toute cette époque, il ne reste plus que l'étendage et la table à repasser ! (à voir : le musée de la blanchisserie à Craponne).

Les bains de la mère Chevalier :

Quand j'étais gamin, j'allais m'amuser avec Roger CELLIER dans le Mornantet en bas de la propriété DONZEL. En traversant la rivière, il y avait des cabines en ruine n'ayant plus de toit mais seulement des cloisons, qu'on appelait « Les bains de la mère Chevalier ». À Mornant, les bains douches n'ont jamais inquiété la municipalité. Le problème de l'eau publique avant l'adduction de 1950 devait être un frein pour envisager sa réalisation. Les Mornantais étaient cependant assez fiers de leur propreté. Alors pourquoi des bains douches en ce lieu ? On suppose que l'installation de la tannerie GOBET vers 1883, avait incité l'industriel ayant une cinquantaine d'ouvriers, à installer des bains douches pour leur permettre de se nettoyer des odeurs fortes du tannage des peaux. La mère CHEVALIER, laveuse, avait sa chaudière près du Mornantet, elle a dû s'occuper de faire chauffer l'eau et ainsi permettre aux douches de fonctionner.

Les tanneries ont fermé en 1893 avec la maladie du « charbon ». On pense que les bains douches se sont arrêtés à ce moment là. C'est une supposition, à moins que des personnes puissent donner une autre explication.

La piscine :

Si les Mornantais avaient pris du retard en ce qui concerne les installations municipales sur l'hygiène, par contre ils rétablirent l'équilibre en prenant de l'avance sur certaines autres communes en installant une piscine chauffée dans les années 1975, permettant à Mornant de prendre pied dans cette histoire d'eau.

François FAURE